

lui trouver une santé florissante, il essaya de la convaincre que Jupiter était l'auteur de ce prodige et qu'il lui destinait évidemment le trône du monde ; mais la sainte, bien loin de se laisser séduire par ses promesses, lui donna des preuves si fortes de la vérité du christianisme qu'il fut réduit au silence. Furieux de cette défaite, il ordonna qu'on lui attachât une ancre au cou et qu'on la précipitât dans le Tibre. Les anges vinrent encore une fois à son secours ; ils détachèrent la corde qui tenait l'ancre, laquelle tomba au fond du fleuve, tandis que la sainte jeune fille était transportée saine et sauve sur le rivage.

Ce nouveau prodige, que l'empereur attribua à la magie, ne fit qu'irriter sa colère ; il commanda à ses archers de la percer d'une grêle de traits. Le corps de Poilomène en était tout hérissé ; son sang ruisselait de toutes parts. Le tyran ordonna alors de faire rougir les traits dans une fournaise et de l'en accabler ; mais les flèches par la permission divine, se retournèrent contre ceux qui les lançaient. Six des archers périrent et plusieurs autres se convertirent. Le peuple, témoin de ce miracle, poussait des cris d'admiration. L'empereur, craignant quelque tumulte, se hâta de faire décapiter la sainte martyre. C'était dans les dernières années du troisième siècle, le dixième jour du mois d'août.

---

Le nom de sainte Philomène et son histoire étaient restés dans l'obscurité la plus profonde jusqu'au commencement de ce siècle. Ni les auteurs profanes, ni les annales ecclésiastiques n'ont retracé ses combats et ses victoires. La connaissance que nous en avons vient uniquement des révélations faites par la sainte à trois personnes différentes, il y a environ soixante-dix ans.

L'abbé GARNIER.